

Avant-Propos

C'était à Sainte-Hermine dans la chambre de ma grand-mère. Je l'aidais à faire son lit. La conversation dévia soudain sur Claude, mon oncle, prêtre, résistant, mort en déportation, le frère de mon père.

Je m'exclamai : « On fait toujours des mystères sur l'oncle Claude. S'il avait défroqué, on n'en ferait pas davantage ! »

Ma grand-mère lâcha le drap, stupéfaite : « Comment le sais-tu, ma petite fille ? »

Je ne le savais pas. Par quel cheminement inconscient avais-je éventé le secret de famille ? Claude avait défroqué et s'était marié.

Personne ne nous en avait jamais parlé. J'étais adulte, ce devait être dans les années 70. Je me souviens avoir dit ou pensé que c'était bien pour lui d'avoir connu l'amour peu de temps avant de mourir. Ma grand-mère me demanda-t-elle de ne pas en parler ? Mon frère et ma sœur le savaient-ils ? Je ne me souviens pas. Si j'en avais parlé, m'auraient-ils crue ? Mon seul souvenir est la surprise de Bonne-Maman, ma joie pour Claude.

Marie-Christine, ma belle-sœur, trouva le testament de Claude dans le bureau que mon père lui avait demandé de ranger. (Elle faisait office de secrétaire.) Mon frère Olivier essaya en vain d'interroger mon père. « Mais Papa, Claude était marié ! » « Je n'en parlerai pas », avait répondu mon père. Ma sœur, Fanny, apprit « la catastrophe » par un oncle.

Malgré le veto de mon père, Olivier fit des recherches et retrouva Marie-Gracieuse, la femme de Claude. Ce fut une grande joie pour elle. Rejetée par la famille, elle avait été jugée coupable d'avoir séduit un prêtre.

Olivier et Fanny poursuivirent leurs investigations sur le parcours de Claude. Olivier voulait écrire son histoire, il n'en a pas eu le temps. Fanny a rédigé un document factuel très précis : « À la recherche de Claude Lenoir », que j'ai utilisé pour écrire ce récit. Leur document rend hommage à Claude et à sa femme.

1945-2025 – Quatre-vingts ans nous séparent de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi écrire encore sur cette guerre, pourquoi rappeler l'atrocité des camps ? Aujourd'hui encore la guerre est partout en Ukraine, en Palestine, au Cachemire, au Yémen, au Soudan... Et combien de guerres se sont succédé pendant ces quatre-vingts ans où l'Europe se croyait en paix ?

Évidemment cela ne sert à rien d'écrire encore.

Pourtant, j'ai voulu écrire l'histoire de Claude. Au-delà des faits réunis par Olivier et Fanny, des documents donnés par sa jeune femme, j'essaierais de réhabiliter cet homme courageux, mort pour que « soit gagnée la guerre en 1945, mais surtout pour [...] la paix pour le monde entier et l'amitié entre tous les peuples¹».

¹ Amicale d'Oranienbourg-Sachsenhausen, *Sachso. Au cœur du système concentrationnaire nazi*, Pocket, « Terre Humaine Poche », 2005, p. 458.

CLAUDE

Claude était venu de Paris à Nantes, le 17 octobre 1942, le lendemain de ma naissance. Avec Pierre Lenoir, leur demi-frère, il était la seule famille de mon père. Aussi, Claude voulait-il témoigner son affection à son frère, voir ce bébé qu'il a baptisé, dont l'arrivée le réjouissait.

Deux ans plus tard, Claude mourait à Bergen-Belsen, épuisé par sa captivité dans le camp de Sachsenhausen en Allemagne. Il n'avait revu personne de la famille avant sa déportation. Mon père s'était fâché définitivement avec lui parce qu'il avait quitté l'état de prêtre et s'était marié. Il le considérait comme un parjure.

Puis, le silence.

Quand nous étions enfants, jamais personne ne nous parlait de Claude. Rien ne nous le rappelait. Pas de livres marqués à son nom, pas d'objets lui ayant appartenu, pas de jeux anciens... Nous savions seulement qu'il était mort en déportation. Nous ne savions évidemment rien de Marie-Gracieuse. Comment cette famille a-t-elle pu refuser de rencontrer cette étudiante, seule à Paris, veuve si jeune, qui aurait eu besoin qu'on l'accueille ? On a projeté sur elle de stupides lieux communs : c'était une intrigante... c'était à cause d'elle que Claude s'était fourvoyé dans la Résistance... C'était pourtant une fille remarquable, elle a poursuivi plus tard une carrière universitaire, elle était écrivaine. Claude ne s'était pas trompé lorsqu'il l'avait rencontrée. Nous avons une dette vis-à-vis de ces deux-là.

C'est pourquoi, je voudrais par ce récit contribuer à les rendre vivants et attachants comme ils l'étaient.